

# Strophes sur la forêt

Antoine Jaccoud Lausanne (CH)

La forêt est grande.  
Enfant, tu craignais qu'elle se referme autour  
de ton père.  
Et puis, le rejoignant,  
tu as compris comme il était bon de s'y perdre.

La forêt est bienveillante.  
Elle ferme les yeux sur les premiers baisers,  
sourit du coït fugitif des amants, des lièvres,  
et des chevreuils.

La forêt est sale, humide.  
Elle pourrit, sent mauvais, se laisse aller  
à la fermentation.  
La belle affaire. Sur sa peau poussent  
morilles, chanterelles et hydnes imbriqués.

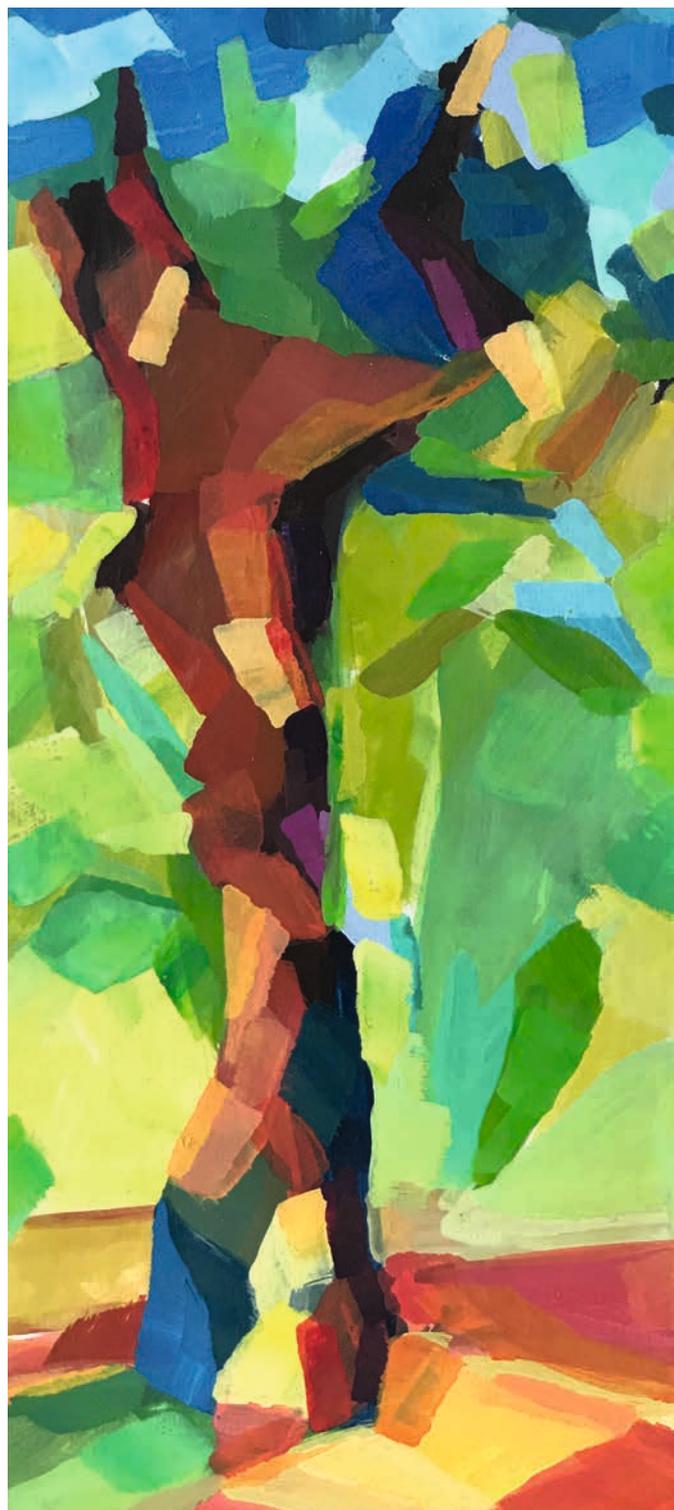
La forêt est maison.  
Au premier étage vivent les myrtilles.  
Au deuxième logent les mûres,  
tout en haut les oiseaux.

La forêt est maison.  
Sous la futaille s'agite un village de Schtroumpfs  
un jour de marché.  
A l'ombre des amanites tue-mouches,  
c'est un nain qui dort.

La forêt est refuge.  
Les martyrs de Srebrenica  
peuvent en témoigner.  
Ils furent 8000 à s'y abriter.

La forêt est piège, traquenard.  
Les martyrs de Srebrenica  
peuvent en témoigner.  
Ils furent 8000 à y être massacrés.

La forêt est une mer, un océan.  
Vue du ciel, on voit clairement ses vagues.  
Sur sa canopée, on peut poser un bateau.  
Et puis naviguer.



La forêt est bruyante.  
Elle résonne des brames du cerf,  
des chants du coq de bruyère  
et des branches cassées sous les pieds  
des sangliers.

La forêt est bruyante.  
Dans la boue, tes bottes  
imitent le son de la ventouse,  
à moins que ce soit celui du sexe de la  
femme désirée.

La forêt est bruyante.  
Elle résonne du hurlement de la scie,  
et des rires, et des rots et des pets  
des bûcherons à la pause.

La forêt est nourricière.  
Elle remplit l'estomac des furets,  
et le bidon à framboises de la mère.  
Et aussi l'imagination des enfants.

La forêt est dangereuse.  
Des sorcières y rôdent,  
et des satyres, et des ogres.  
Parfois même pour de vrai.

La forêt est dangereuse.  
Certains on espère encore  
qu'ils en reviennent un jour.  
D'autres c'est un arbre  
qui leur est tombé sur la tête.

La forêt est partout.  
Elle ne manque qu'en Islande,  
obligeant les chevaux chahutés  
à offrir au vent leur cul.

La forêt est partout.  
En Valais comme au Rwanda,  
en Tchétchénie comme en Argovie.  
Sous les bras des femmes comme  
sur les poitrines des garçons.

La forêt est partout.  
*«Maman allait y faire caca chaque jour»,*  
se souvient cette amie  
du Burkina Faso.

La forêt est partout.  
Mais nulle part sur la lune,  
et nulle part sur Mars.  
C'est sûr qu'on la regrettera.

La forêt est obscure.  
Il est des clairières  
sans lumière. Et des scarabées  
qui jamais ne virent poindre le jour.

La forêt est utile.  
Ce sapin deviendra armoire.  
Cet autre table de nuit.  
Cet autre enfin ton cercueil.

La forêt est utile.  
Les années que la ville soustrait à ta vie,  
elle travaille de toutes ses forces  
à t'aider à les récupérer.

La forêt est utile.  
Assis sur un tronc  
tu te recomposes un peu.  
Regardant sur le feu ton cervelas  
Tu te dis *«après tout, ça va»*.

La forêt va mal, partout elle recule.  
Ou alors la forêt va bien, et du coup elle avance.  
Mais là, c'est le berger  
qui ne va plus très bien.

La forêt souffre.  
Un y jette ses poubelles.  
Cet autre laisse ses sac plastic aux bons soins  
des fourmis, du renard, du blaireau.

La forêt est un estomac, un intestin,  
un système digestif.  
Elle mange à petites bouchées l'arbre tombé  
sous la foudre  
et le digère quatorze années durant.

La forêt est puissante.  
Elle peut faire la pluie, le beau temps.  
Chez elle vivent des arbres si forts  
qu'on les dit sapins-*présidents*.

La forêt souffle.  
La forêt siffle.  
La forêt respire.  
La forêt expire.

Elle est société.  
Elle est monde. Elle est civilisation.  
Elle est au fond tout ce que tu as, la forêt.  
Avec les nuages.  
Et les pierres.  
Et les fleurs.  
Et tes enfants. ■